

# De pareil tigres, de Jean-Marie Dallet

INTERVIEW

*Leur histoire avait défrayé la chronique. Zola et Clémenceau la comparaient à l'affaire Dreyfus ; Les frères Rorique, accusés de piraterie et de meurtres en Polynésie, étaient-ils coupables ? Avec une écriture sensorielle et fluide, Jean-Marie Dallet nous plonge dans les eaux sombres de cette affaire passionnante. Coup de cœur !*

## **D'où vous est venue l'envie de plonger dans les eaux sombres de cette histoire ?**

Sombre, cette histoire ? Oui. Mais comme un soleil noir. Histoire que m'a fait découvrir Bengt Danielsson dans les années 1970, lorsque je participais à la réalisation du *Mémorial Polynésien*. Les histoires de pirates sont nombreuses en Méditerranée ou dans les Caraïbes (j'en ai nourri trois de mes livres), où j'ai pas mal navigué. Dans les eaux de Tahiti, elles sont rares. Et comment ne pas avoir envie de burlinguer en compagnie des frères Rorique et ne pas être fasciné par leur destin ? Leur vie est un suspense qui ne faiblit pas. Et puis, ces deux frères Rorique sont-ils vraiment coupables ? Question ! Et pourtant, il s'agit avec *De pareils tigres* de bien davantage qu'un roman policier qui suspendrait le lecteur à une « clé de l'énigme ». J'ai cherché ici à amener à penser et à sentir que la question de la culpabilité ou de l'innocence des deux frères doit être dépassée. Derrière le mystère judiciaire, policier, etc. il y a le mystère de la destinée : ces hommes coupables même s'ils sont innocents ; innocents même s'ils sont coupables... Comme, au fond, le sont tous les humains. Mais ces deux-là sont encore plus mystérieux, d'une espèce de lumière sombre, sans doute à cause de l'océan, du sang, de leur commune aventure, de leur commun désastre, et par-dessus tout à cause de ce mystère simple et insondable : celui de la fidélité et de l'amour fraternel.

## **Qu'avez-vous découvert sur le destin singulier de ces deux frères qui vous ont surpris ?**

Rien ne m'a surpris chez eux. Tout m'a fasciné. Et j'aime ce type d'hommes. Ces sont des marginaux, des révoltés, des êtres de rupture qui n'acceptent pas la réalité telle qu'elle l'est. Ils sont de la même famille que Gauguin qui, dans mon livre, se lie d'amitié avec eux. Gauguin disait avec un juste orgueil : « J'ai voulu vouloir. » Il a voulu, lui, créer une œuvre. Il y est parvenu. Les Rorique, que rien ne peut abattre, qu'ont-ils « voulu vouloir » ? La liberté peut-être ? Une liberté absolue qui n'existe pas.

## **Pourquoi ont-ils, selon vous, tant séduit l'opinion, ainsi que Zola, Jules Verne... ?**

Si l'affaire Dreyfus et les anarchistes n'avaient pas mobilisé l'opinion au plus haut point, les frères Rorique auraient été l'histoire la plus célèbre de l'époque. Tout était réuni pour séduire, fasciner : Tahiti et les mers du Sud (six mois de mer pour y aller et les fantasmes érotico-rousseauistes du Siècle des lumières toujours en activité...) ; deux types mystérieux à l'identité incertaine : voyous, gentlemen dévoyés, assassins crapuleux, marins malchanceux ? Et beaux mecs avec ça ! Les hommes les envient, les femmes sont sous le charme. Et les voici burlinguant dans les mers du Sud, et les voici devant le tribunal maritime de Brest, et les voici au bagne de Cayenne... Avec en prime, l'univers des juges et des politiques... qui demeure tellement d'actualité : à quoi tient la « grâce » ou la « mise à mort » d'un être vivant.

**Ce roman est un roman polyphonique, chaque personnage s'exprime avec sa propre voix. Avec *Je, Gauguin*, vous aviez déjà joué au ventriloque, est-ce un exercice que vous affectionnez et pourquoi ?**

Pouvoir échapper à soi-même est (selon moi) une chance que partagent comédiens et écrivains. J'en profite le plus que je peux !

## **Comment avez-vous choisi ces témoins protagonistes, qui nous racontent l'histoire ?**

Certains étaient inévitables : les protagonistes réels de l'histoire. D'autres, inventés, m'ont permis de la faire progresser tout en collant au plus près à la réalité. Deux autres enfin se sont imposés, deux êtres d'exception dont je fréquente les œuvres depuis toujours, Gauguin et Conrad. Gauguin qui arrive à Tahiti peu de temps avant les frères Rorique. Conrad, écrivain majeur contemporain des frères Rorique qui, s'il les avait connus, en auraient peut-être fait des lord Jim de Tahiti !

## **La description des indigènes dans la bouche des protagonistes occidentaux est peu flatteuse... Reflet de la réalité raciste de l'époque ? Élément de l'intrigue ?**

Racisme ? Oui. Réalité de l'époque ? Certes. Réalité de toutes les époques ? Non. Les formes du racisme changent. Le racisme est éternel. Hélas. Et du temps des Rorique, on ne fait pas dans la dentelle et il n'y a pas encore de mauvaise conscience occidentale (hormis quelques citadins à l'esprit éclairé qui vont rarement sur le terrain).

## **Alors, les frères Rorique, innocents-coupables, coupables-innocents, quelle est votre intime conviction, vous qui les avez côtoyés au plus près ?**

Coupable, sans doute. Mais moi aussi. Car même si ce sont des criminels, j'ai de la sympathie et de l'affection pour eux !

*Propos recueillis  
par Khadija Benouataf*